Les fréquentations

L'AVERTISSEMENT

-Votre fille est fréquentée, Madame?

-Oui, monsieur.

-Et le jeune homme vient la voir souvent?

-Oh! oui, Monsieur, plusieurs fois la semaine d'ordinaire; il passe même avec elle les aprèsmidi du dimanche.

-Laissez-vous ces jeunes gens seuls au salon?

—Ah bien! Monsieur, j'ai mes occupations à la maison. Je ne puis pas tenir compagnie à ma fille durant des heures entières. D'ailleurs, j'ai remarqué que les jeunes gens ne semblent pas trop le désirer eux-mêmes. Quand je suis là, la conversation languit, mais dès que je tourne le dos, elle reprend plus animée que jamais. La porte reste ouverte et je les surveille de loin.

—Leur permettez-vous de sortir ensemble sur la rue?

—Sans doute, Monsieur, quand le temps est beau il font une promenade ensemble, ou même un tour à la campagne... Ma fille aime beaucoup à prendre le grand air, mais elle rentre toujours à des heures convenables, jamais plus tard que dix ou onze heures du soir.

—Et le jeune homme a demandé votre fille en mariage?

-Non, pas encore... mais j'ai bon espoir...

—Quel âge a-t-il?

-Dix-huit ans, l'âge de ma fille.

-Est-il en état de s'établir?

—Non, pas avant deux ou trois ans. C'est un jeune commis; il ne gagne encore que dix piastres par semaine; ce n'est pas assez pour se marier, mais dans une couple d'années il aura certainement une augmentation de salaire.

-Et voilà longtemps que ces jeunes gens se fréquentent?

-Oui, monsieur, voilà bientôt deux ans que le jeune homme vient voir ma fille.

-Voudriez-vous me permettre, Madame, une dernière question délicate mais cependant bien importante?

Cette fréquentation dure déjà depuis deux ans, elle durera deux autres années encore, avant le mariage. Ainsi donc, pendant quatre ans, ces jeunes gens vivront en liberté presque complète. Et vous ne craignez pas. Madame, que la vie chrétienne de votre fille en souffre? que ses moeurs...

—Oh! pour cela, Monsieur, je suis parfaitement tranquille; ce jeune homme est tout à fait honorable...

RÉPONSE DE LA SAINTE ÉCRITURE :

A toutes ces assurances, Madame, je me permets d'opposer les Saintes Écritures. Dans les Évangiles, Notre-Seigneur nous donne ce grave conseil: "Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est prompt et la chair est faible."

Et l'Esprit Saint nous dit: "Celui qui aime le péril y périra."

Votre fille cherche-t-elle vraiment à se garantir des tentations par la prière, la vigilance? Fuit-elle le péril?

Dans ces tête-à-tête avec son ami, elle prête l'oreille aux discours les plus propres à allumer les pasisons, elle ouvre son âme aux sentiments les plus capables de l'émouvoir. Et vous imaginez que ses pensées resteront toujours chastes? que son coeur demeurera toujours insensible aux attraits du plaisir, aux charmes de la tentation?

Vous vous trompez, Madame, laissez-moi vous le dire franchement. Votre fille est fille d'Ève comme les autres, et, par conséquent, elle en a les faiblesses et les misères. D'ailleurs, quelle vertu humaine ou angélique pourrait sortir triomphante d'une pareille épreuve?

Vous refusez de tenir compagnie à votre fille quand elle reçoit son amoureux. Eh bien! le démon prendra votre place.

Il suggèrera à ces jeunes gens des propos qui amollissent le cœur, des désirs qui enflamment l'imagination et la fascinent peu à peu; puis, au moment favorable, il attaquera la volonté, et je crains bien qu'il ne la fasse fléchir.

Les Livres Saints l'ont dit: "Celui qui aime le péril y périra". Votre fille donnera-t-elle donc un démenti à cette parole de l'Esprit de Dieu?

Voici ce qui arrivera. Je vais vous le dire.

Lentement, mais sûrement, le démon affaiblira les bonnes résolutions qui, j'en conviens, sont maintenant dans le coeur de ces jeunes gens; peu à peu il les rendra plus hardis... il les entraînera sur la pente glissante des concessions qui mènent au remords et parfois même à une catastrophe irrémédiable. Vous vous récriez d'indignation, ces paroles vous offensent, d'autres femmes se sont indignées de la sorte et pourtant...